

Gaspillage des fonds publics

Ali Bongo passe la commande d'un Airbus A 319 VIP

Par Jonas Moulenda

La nouvelle a de quoi révolter les Gabonais. En pleine crise économique, Ali Bongo vient de passer la commande d'un nouvel avion pour agrandir le parc aéroportuaire de la présidence de la République. Cette fois-ci, il s'agit d'un Airbus A319 VIP, selon une source digne de foi. Des émissaires de la présidence étaient, la semaine dernière, au siège d'Airbus, à Toulouse, dans le sud-ouest de la France, pour finaliser la transaction dispendieuse. L'appareil coûtera près de 40 milliards de F CFA à l'Etat gabonais, évidemment.

Ce prix englobe la cabine, le fuselage aile moteur et la version VIP. Une partie du prix d'achat de l'avion aurait déjà été versée au constructeur français par les émissaires d'Ali Bongo partis spécialement de Libreville.



Un modèle du nouveau joujou de BOA

En fait, le despote gabonais est fasciné par l'Airbus A319 VIP. A l'entame de son mandat, a-t-on appris d'une autre source, il affrétait l'appareil de la compagnie Comlux Aviation à 11 000 euros l'heure (7 216 000 F CFA environ). Les factures étaient payées par l'Etat gabonais, bien sûr.

C'est le deuxième avion que la présidence gabonaise achète avec l'argent du contribuable, en sus des

hélicoptères. En mai 2015, la présidence avait acquis un Gulfstreams 650 à 30 milliards de FCFA auprès d'un constructeur américain. Depuis l'année dernière, cet avion VIP sert aux nombreux voyages d'apparat du dictateur à travers le monde entier.

Le chef de l'Etat réalise des folies dispendieuses alors que le pays manque de tout, comparativement à la Guinée-Equatoriale voisine dont le PIB par habitant est de

20 581,61 USD pour une population de 1 757 014 habitants, contre 18,18 S milliards (1,688 d'habitants) pour le Gabon, son ancien soutien économique. Une carence plurielle dont la plus évidente reste son manque d'eau potable, des voiries urbaines, bref tout un arsenal d'infrastructures. Pourtant, tout portait à croire que ce pays historique et mythique ne tomberait pas dans un état de délabrement et d'oubli criants.

Des départs massifs et une pauvreté plurielle secouent une constellation de villes de l'intérieur du pays. Des maux qui diffèrent d'une contrée à une autre. Mais de nos jours, du fait de plusieurs paramètres dont le plus spécifique est le manque d'infrastructures routières et d'eau, le Gabon, qui traîne loin derrière d'autres pays africains, paraît abandonné et présage d'un avenir en pointillés. Son manque d'infrastructures bloque son essor.